Duggya, Jamyang, Dugmo et Wandi, tous employés de Norlha, se prêtent au jeu d'un shooting mode pour L'Officiel Voyage devant le troupeau en pâture : étoles en soie et laine, chapeau en feutre de la nouvelle collection, chemises brunes pour les garçons, tuniques traditionnelles et colliers de corail pour les filles, le raffinement au sommet.

Haut plateau tibétain

Dans l'atelier *du Karma*

Sur les hauts pâturages de l'Amdo, aux confins de la Chine de l'Ouest, le petit atelier de Norlha remet au goût du jour les traditions tibétaines. Voyage au cœur d'un artisanat made in China qui séduit les grandes maisons de luxe pour la noblesse de sa matière et l'histoire qu'elle raconte.

PAR ALICE D'ORGEVAL – PHOTOS MATTHIEU SALVAING

Lumière d'automne sur les collines

L'air est sec et vif, le ciel clair et bleu. La beauté du paysage qui se déploie devant nous annonce le début des hauts plateaux tibétains où vit le peuple nomade, où paissent troupeaux de yaks et de moutons.

Nomade tibétaine, Dorjee Tso fait partie des fidèles de la marque.

À l'aube de l'hiver, même quand le mercure dévisse sans prévenir, la dizaine de machines à coudre de l'atelier Norlha semblent se donner à fond pour faire résonner à Zorgey Ritoma, minuscule village tibétain perdu à l'Ouest de la Chine, leur rythmique anachronique. Chaudement installée derrière ses outils, toute la colonie de Norlha – tisseurs, fileuses, tailleurs – s'active. Corps et âme. À pareille altitude, dans des conditions aussi rudes, la ruche bourdonne d'une énergie physique et morale admirable. Un grain de sable symbolique dans les rouages de la plus grande usine du monde qu'est la Chine.

Pour le voyageur, l'amorce du chemin pour arriver à ce hameau du haut plateau tibétain débute à Lanzhou, ancienne étape caravanière de la route de la Soie. À deux heures de vol de Pékin, vissée comme un pivot au milieu du pays, la capitale de la province chinoise de Gansu, aussi disgracieuse que polluée, se traverse en apnée. Des tours, des artères, des usines ; encore des tours, des artères et des usines. L'autoroute passe à quatre voies, de chaque côté du ruban d'asphalte un spectacle de terre ocre et de collines ravinées. L'appel des grands espaces se précise après un long moment à parcourir la plaine musulmane de Linxia où les Hui (Chinois musulmans) se sont installés. Des mosquées bleues aux allures de soucoupes volantes cèdent la place à des stupas blanc et or. Foire d'empoigne *on the road*. Sur le bas côté, des travaux pharaoniques rappellent l'ambition chinoise de tout raccorder jusqu'au Tibet. Près de Lhassa, la dernière route non accessible vient d'être consolidée. Apparaissent les premiers drapeaux de prières. La route se rétrécit et s'élève. Le paysage s'étire. La pression de l'altitude commence à se faire sentir sur les tempes. À la tombée de la nuit, la voiture arrive enfin en bout de piste. À Ritoma, à 3 200 mètres, un autre monde.

Les bâtiments du *workshop* qui composent l'atelier Norlha se tiennent en face d'un *winter settlement*, assemblage de maisons identiques impeccablement alignées par le gouvernement pour reloger une partie des familles nomades. Sur le mur d'enceinte, des slogans plaident en faveur de la politique de l'enfant unique. À ceux qui l'auraient oublié, nous sommes toujours en Chine… L'air est sec et vif, le ciel clair et bleu. La beauté du paysage qui se déploie devant nous annonce le début des hauts plateaux tibétains où vit le peuple nomade, où paissent troupeaux de yaks et de moutons. Le temps de la découverte est venu pour le voyageur qui s'est s'adapté à cette démesure. En signe de bienvenue, il reçoit en arrivant une *khata* blanche, l'écharpe de la félicité. Norlha signifie "richesse des dieux". C'est ainsi que les nomades appellent leurs yaks, apprendra-t-on le lendemain en discutant dans l'atelier avec Kimberly Sciaky Yeshi, la pragmatique fondatrice de Norlha, de souche franco-américaine, mariée à Kalsang Yeshi, un éminent bouddhiste de Dharamsala (la ville du gouvernement tibétain en exil) : *"Le yak est l'animal qui les fait vivre, ils en dépendent mais en même temps ils le tuent. Tuer, dans la religion bouddhiste, c'est accumuler un mauvais karma. Les nomades tibétains portent donc un poids dont ils se libèrent à la fin de leur vie en se consacrant à la prière."*

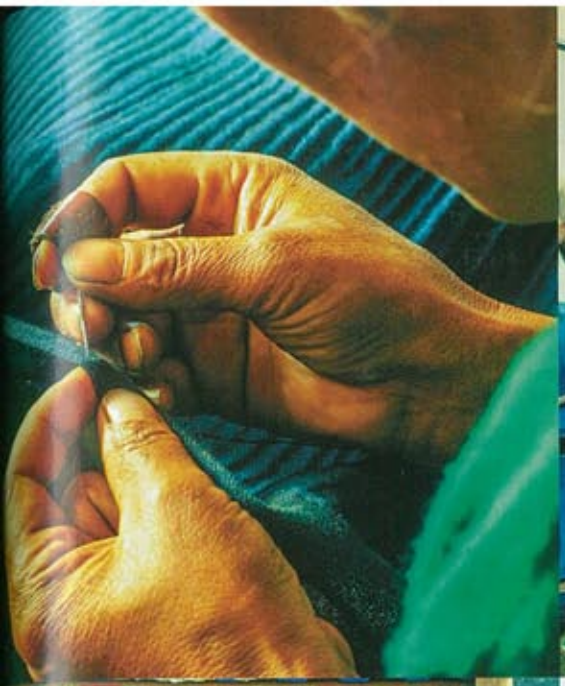
En 2007, la marque Norlha – dont les étoles et les plaids confectionnés avec la laine de cette petite vache noire et velue se vendent comme des produits de luxe à Paris –, est créée à partir de presque rien, si ce n'est la poigne de cette femme. *"L'idée d'origine,* explique-t-elle, *était de créer une économie autour du yak où les nomades tibétains auraient leur place."* Une démarche à rebrousse-poil des initiatives à court terme menées localement. *"En disant qu'on voulait créer des emplois, on a intéressé les officiels locaux, et c'est pour cette même raison qu'on est toujours là aujourd'hui."* À l'argument économique s'ajoute le bien-fondé de la démarche : *"Je vis dans ce monde tibétain depuis l'âge de 17 ans. Je savais que la clé pour réussir était de permettre aux nomades de créer de la valeur à partir de leur richesse."* Et d'en être fiers. Passionnée par l'art tibétain, Kim, associée à ce moment-là à un business man affairé à monter un commerce de viande de yak, prend ses distances pour se consacrer uniquement à l'exploitation de la laine, plus en harmonie avec les préceptes du Bouddhisme. *"C'était la promesse de départ faite à mon mari et aux moines bouddhistes de Ritoma qui nous faisaient confiance."* L'élan insufflé, il restait tout à faire, à commencer par tester la fiabilité de cette légendaire laine et de sa partie la plus noble : le *khullu*. *"J'avais écouté l'histoire de ce tailleur tibétain qui avait reçu commande d'un costume en laine de yak de la part d'un aristocrate tibétain désireux de montrer la richesse de son pays."* Dechen, sa deuxième fille, 22 ans à l'époque, vient de terminer ses études et ne rêve que de faire du cinéma à New York ? Qu'à cela ne tienne, en bonne chef de clan, Kim, plutôt terre à terre, lui met le business entre les mains à l'aide d'une première somme puisée dans le bas de laine familial. Il faut imaginer cette brunette de bonne famille, à première vue effacée, débarquer sur le haut plateau où, l'hiver, le froid attaque à moins trente. La vie n'est pas à un paradoxe près. Elle raconte : *"Ce fut trois mois de conditions rudes, je passais la journée aux côtés des nomades, sous la pluie et dans le froid, et les nuits sous la tente. J'étais venue avec l'envie de prendre des photos, j'ai vite compris qu'il y avait autre chose à faire."* Son pedigree de "fille de" à Dharamsala lui fait brûler quelques étapes : un haut dignitaire lui accorde un entretien et donne sa bénédiction au projet, lui soufflant au passage quelques évidences : *"Pour respecter sa propre culture et ses traditions, il faut déjà avoir un certain niveau de vie.*

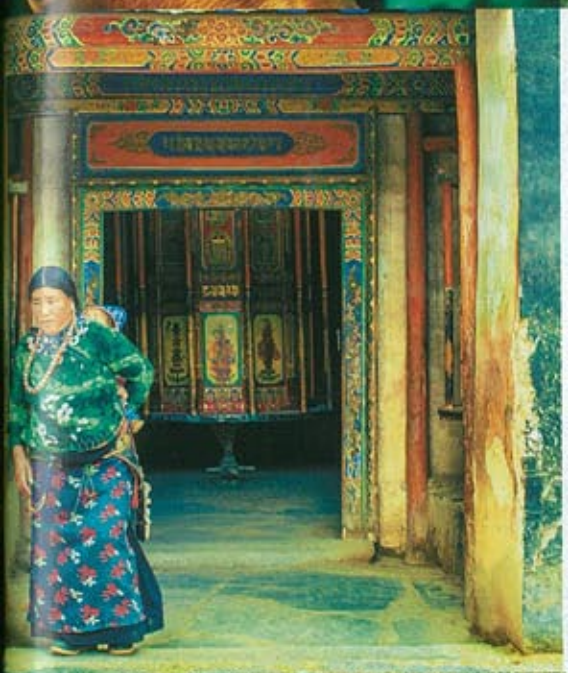
> "Je vis dans ce monde tibétain depuis l'âge de 17 ans. Je savais que la clé pour réussir était de permettre aux nomades de créer de la valeur à partir de leur richesse." Kim Yeshi (fondatrice de Norlha)

Deshen Yeshi à cheval sur les hauteurs de Labrang.

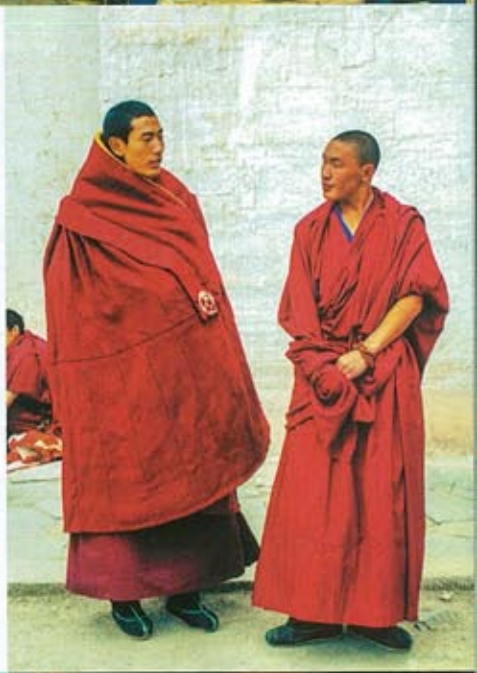
Dans la guest house de Ritoma, le clan réuni : Yidam et Dechen avec leurs filles Norzin et Deyang, Noryan la sœur cadette et Kim Yeshi, leur mère.

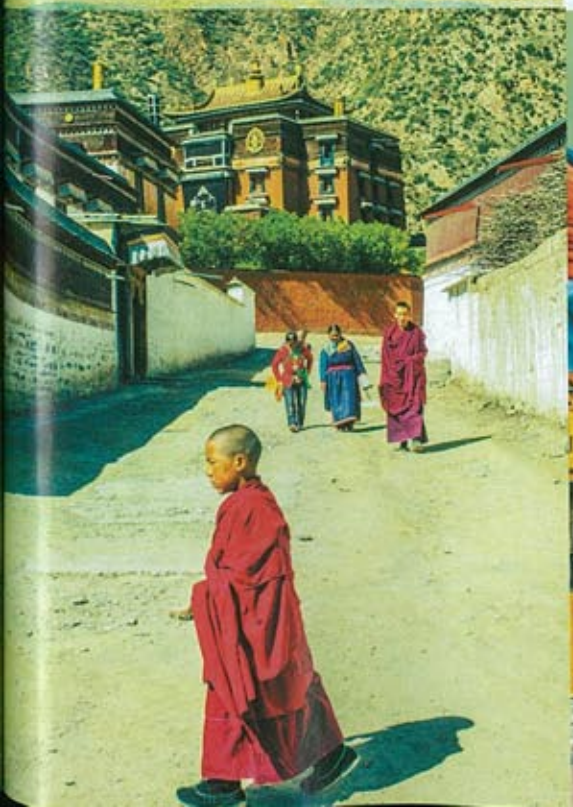
目助早餐
Buffet breakfast





Soixante femmes aux doigts d'or tissent, filent, cousent, teignent une laine amassée entre mars et septembre dans des comptoirs désormais disséminés sur tout le haut plateau.





Dans l'atelier de Noritta

Sans améliorer celui des nomades, le projet ne serait donc pas allé bien loin, dit-elle aujourd'hui. *À partir de là, toutes les pièces du puzzle se sont assemblées naturellement et le projet de ma mère autour la laine de yak a pris tout son sens."*

De retour, en compagnie cette fois de son frère, la fille de Kim jette les bases d'un réseau de bergers qui accepteraient de céder le meilleur de leur laine. Elle part aussi à la recherche d'une usine de déjarrage, première étape avant le travail de la fibre. Comment faire confiance à deux gamins débraillés et crottés qui prétendent vouloir transformer ces poils rustiques en un lainage doux et fin ? *"Personne ne les croyait, je les ai donc envoyés en ville chez le coiffeur et s'acheter de beaux vêtements,* raconte Kim. *Quand ils sont revenus propres comme un sou neuf, les portes se sont ouvertes."* Fort de son premier coup de bluff, Norlha sort en 2007 ses premiers plaids tissés à la main, avec l'aide de Christopher Giercke, spécialiste du cachemire en Mongolie, qui fera tisser leur laine dans son atelier de Katmandou. Ce ne sera qu'à partir de la collection suivante, travaillée tout l'été sous des tentes plantées sur le sol de Ritoma, que Norlha commencera à voler de ses propres ailes. Parti avec dix employés, l'atelier produit aujourd'hui dix mille pièces par an (étoles, plaids, écharpes, accessoires) et deux mille mètres de tissus grâce à un effectif total de cent huit personnes, dont soixante femmes aux doigts d'or tissant, filant, cousant, teignant une laine amassée entre mars et septembre dans des comptoirs désormais disséminés sur tout le haut plateau. Selon Dechen, un tiers du staff vit aujourd'hui entièrement sur les yuans versés par l'atelier.

À Paris, grâce à un carnet d'adresses d'amis et d'amis d'amis et une vente privée organisée en 2008, un premier cercle de fidèles a déjà pris goût à ces lainages venus de là-haut... De fil en aiguille, Norlha s'est fait connaître chez les créateurs. Tomberont dans la foulée, en provenance de grandes maisons de luxe, quelques belles commandes décisives pour assurer l'avenir. *"Une collection d'accessoires en feutre et une autre en tissu de laine sont en route. Un système de code barre permet même maintenant de tracer tout notre stock !"*, clame Kim. Dechen, désormais mariée à un Tibétain et maman de deux petites filles, fait tourner l'atelier toute l'année, veillant à la qualité de la laine et du tissage. Jamais la question politique de la main-mise chinoise, et ses conséquences violentes sur la population tibétaine, ne sera commentée pendant notre séjour.

Dans la cour du *workshop* chauffée par un beau soleil d'octobre, la cloche stridente retentit, sonnant la fin de la journée de travail. Les plus jeunes s'en vont à pied à travers champs finir la récolte de foin, d'autres "chattent" sur leur iPhone, seul smartphone sur lequel il est possible d'écrire en tibétain. *"La modernisation de la vie nomade n'a pas barré la route à la religion,* explique Dechen, *et tous les nomades continuent à aller en pèlerinage à Labrang."* Situé à deux heures de route de Ritoma, c'est l'une des plus importantes lamasseries de l'Amdo, l'ancienne région traditionnelle et patrie de Tenzin Gyatso, l'actuel Dalaï Lama.

Une foule de pèlerins, de moines, de vendeurs de tout et de rien grouillent dans l'artère principale de Xiahe, le nom chinois de la ville où fut fondé Labrang en 1709. Spectacle sidérant. Tous les looks tradi-trendy sont de sortie. Chez les hommes, le *chuba* (longue tunique tibétaine ample et chaude) doublé de mouton se porte nouée par une ceinture taille basse au dessus d'un jean. Les lunettes protégeant du soleil d'altitude rappellent les belles heures du *flower power*. Défilé de chapeaux de cow-boys, on se croirait dans un western. La Hao Jiang, la bécane locale, a remplacé le cheval, transformant Xiahe en pétaudière. Protégé par un haut mur d'enceinte, le monastère prie dans le silence. C'est ici qu'a eu lieu récemment la tragique série d'immolations par le feu de moines tibétains... Pour les étrangers, l'ascension vers les temples se fait en compagnie d'un moinillon. 11h30, la grande prière va commencer. Dans le temple principal magnifiquement décoré, éclairé par les bougies de beurre de yak, une centaine ou plus de lamas en toge rouge assis en tailleur viennent de se réunir pour chanter d'une même voix caverneuse. Sous la robe d'un d'entre eux, un portable éructe. À l'extérieur, des touristes chinois de Lanzhou en talons hauts et casquette rose prennent la pose. Devant le passage d'un éminent sage, notre guide tire la langue en signe de révérence. Les murs ocres des temples rappellent la terre du haut plateau. Des pèlerins nomades descendus de leurs montagnes se prosternent, front contre le sol, et se retirent en silence avant de rejoindre le grand cercle du Kora, l'itinéraire de trois kilomètres autour du monastère parsemé de rouleaux de prières. Il y a quatre ans, Norlha a investit Labrang : sa boutique et son *coffee shop* avec wifi gratuit se tiennent face à l'une des principales entrées du monastère. Un temple du luxe d'un nouveau genre parfaitement positionné pour attirer le pèlerin fortuné, forcément séduit par ces douces étoles qui redorent le karma.

Labrang

Carnet de route

Ce reportage a été organisé par le voyagiste **Asia**, la compagnie **Finnair** et les hôtels **Peninsula**.

Y aller

Asia propose l'itinéraire exclusif "Monastères et nomades tibétains", à partir de 1210 €/personne le séjour de 4 nuits entre Ritoma et Labrang, au cœur des hauts plateaux tibétains, voiture avec chauffeur, guide, visites et tous les repas inclus. Pour un séjour de 9 jours/ 7 nuits, à partir de 2715 €/personne. Nuit supplémentaire possible à chaque étape. Tél. 01 44 41 50 10. www.asia.fr

La compagnie aérienne finlandaise **Finnair** dessert Pékin via Helsinki tous les jours au départ de Paris (un vol par jour). L'aller-retour est proposé à partir de 660 € TTC. Finnair opère l'une des routes les plus courtes entre l'Europe et l'Asie via Helsinki grâce à des correspondances très rapides. Au départ de Paris CDG, via Helsinki, Finnair dessert 13 destinations en Asie : Bangkok, Chongqing, Delhi, Hong Kong, Nagoya, Osaka, Pékin, Séoul, Shanghai, Singapour, Tokyo (Hanoi et Xi'an sont également desservies en période estivale, d'avril à octobre). Pour la quatrième année consécutive, Finnair a été élue meilleure compagnie aérienne d'Europe du Nord par Skytrax. Tél. 0821 025 111. www.finnair.fr

Le vol intérieur A/R Pékin/Lanzhou est autour de 584 € TTC.

Dormir

À Pékin, l'enseigne **The Peninsula** est idéalement située dans le centre de la ville. L'hôtel propose 525 chambres luxueusement équipées, un spa avec piscine, plusieurs restaurants (cuisines contemporaine et cantonnaise) en hauteur avec vue sur la ville, ainsi qu'un service de limousine impeccable pour les transferts vers l'aéroport. À partir de 100 € par personne la nuit en réservant chez Asia. www.peninsula.com

Plus d'infos

Formalité : visa chinois. www.amb-chine.fr
Décalage horaire : +6h en été, +7h en hiver.
Monnaie : 100 RMB = 12 €.
Météo : pour profiter de la beauté de la nature et de la lumière d'altitude, préférez les mois de mai, juin et septembre.
Lire : la série des Inspecteurs Shan, d'Eliot Pattison.
Voir : *Tibet, histoire d'une tragédie*, de Ludovic Segarra.
Écouter : *What a Man Hides*, de Hollysiz. L'album *Black Orchid*, de Malia, parfait pour les sept heures de route entre Lanzhou et Ritoma.

Style

Les indispensables

De haut en bas
Chapeau, **Big Aristote**, 160 €.
S'abandonner à vivre, de Sylvain Tesson, **Gallimard**, 17 €. Blouson Curtis, **Les Prairies de Paris**, 2314 €. Pantalon, **A.P.C.** 145 €. Bottes, **Le Guardian**, 220 €.